

Jeudi 25 mai 2006 Ascension
Pasteur Gilles de ST BLANQUAT, Bordes-sur-Arize (09)

Textes : Actes 1, v. 1 à 11 Éphésiens 4, v. 1 à 13 Marc 16, v. 15 à 20

L'ascension, ou l'enlèvement

Notes bibliques

I. Quelques questions à la lecture

Le récit a été immortalisé par bien des tableaux et images pieuses : au sommet d'une montagne, un nuage sous lequel disparaissent les pieds de Jésus, les disciples les yeux en l'air ; et des anges discrets qui attendent le moment d'intervenir.

L'image ne fonctionne plus aujourd'hui, car le ciel fait aussi partie de notre univers matériel. Où pourrait aller se cacher Jésus aujourd'hui ?

Où est le « lieu » de Dieu aujourd'hui ? Et d'où reviendra Jésus ? Comment ? « De la même façon » disent les anges. Est-ce lui qui reviendra, ou ce qu'il représente ? Questions liées à une représentation mythologique du monde et de l'histoire.

L'ascension est-elle un moyen pour Luc de se tirer du problème : Pourquoi n'y a-t-il plus d'apparition aujourd'hui ?

Le rétablissement d'Israël : quel Israël ? Question chaude. Israël dans la tête et l'espérance des disciples ? De toutes façons Jésus n'y répond pas.

Baptême d'eau et baptême d'esprit : quel rapport avec notre pratique actuelle du baptême, et nos débats avec les baptistes, évangéliques et pentecôtistes ?

Références culturelles loin de nous.

Le mot puissance est difficile à manier, quand il s'agit d'annoncer l'Évangile de Jésus, serviteur. Dynamisme peut-être ?

Impression de vide, une fois Jésus enlevé, élevé. Ciel silencieux, disciples silencieux ; autre chose cherche sa place, arrive.

2. Évangile de Luc et Actes : un même évangile en deux volumes.

Le livre des Actes est la suite de l'évangile de Luc. Au sens fort c'est le même Évangile qui se poursuit. De plus les Actes n'ont pas vraiment de fin : c'est au lecteur d'écrire le 3^e volume.

Les Actes racontent une continuité et des changements : à la fois parallélisme de la mission et du sort des disciples avec ceux de Jésus, et découvertes au fil des rencontres.

La liberté créatrice de la parole de Jésus se retrouve dans l'aventure de l'Évangile de Jérusalem à Rome (symbole de l'universel). La parole de Jésus n'était jamais répétition, mais jaillissements dans des rencontres toujours inédites. Les apôtres devront eux aussi se livrer à cet exercice des rencontres de fortune. A chaque personne évangélisée, c'est l'Église qui est évangélisée et change aussi (cf. Pierre et Corneille ch. 10 et 11). L'Esprit alors n'est pas la force qui nous contraint de croire des choses incroyables, mais la liberté qui nous permet de chausser les sandales légères de Jésus.

Le récit de « l'Ascension » fait l'articulation entre les deux tomes.

3. Un récit symbolique, bien sûr !

A la fin de son évangile, Luc situe « l'Ascension » le soir de la journée (très chargée par ailleurs) de la découverte du tombeau vide. Ici, le même Luc la situe 40 jours après. Dès le début on sait donc qu'il s'agit d'un récit symbolique.

Luc décompose en éléments séparés ce que Jean verra e l'événement unique croix/ résurrection/ ascension/ don de l'Esprit (cf. la formule que Jean prête à Jésus : « quand j'aurai été élevé... » Jn 12.32, où

il résume en un seul mot la croix, la résurrection et l'ascension ; chez Jean, le don de l'Esprit et l'ascension ont lieu le soir de la résurrection -Jn 20.22-).

Le récit de l'ascension dans l'évangile de Luc parle de l'aboutissement de l'histoire de Jésus ; dans les Actes de la condition et du vécu des disciples. Et d'abord qu'il leur faut du temps pour comprendre ! Et encore plus pour la découverte des conséquences de l'événement Jésus pour eux et pour le monde, puisque le temps de la découverte dure encore !

Le récit puise dans le réservoir symbolique de la littérature biblique :

Quarante : longtemps, temps d'épreuve et d'absence. La nuée : signe de la présence du Dieu caché.

Parallélisme avec l'enlèvement d'Élie (avec le passage de relais).

Les deux hommes en blanc : les messagers (anges) habituels de Dieu.

Mais les dialogues sont clairs, dans leur interprétation des symboles, et le message final est clair : maintenant, à vous de jouer !

4. Quelques notes au fil des versets

Le **prologue (vv 1-3)** : résumé rapide de l'évangile, puis insistance sur les apparitions : temps où Jésus est à la fois présent et absent, charnière entre l'évangile et les Actes.

L'enseignement porte sur le Royaume de Dieu, thème caractéristique de Luc.

Théophile : personnage réel ou disciple idéal ? Théophile signifie : ami de Dieu.

Encore un repas (vv 4-8)

Ce passage reprend les thèmes de Luc 24 : l'attente du rétablissement du royaume d'Israël, le repas, la promesse du St-Esprit.

Le baptême dans l'Esprit : l'image est celle d'être plongé (baptizô) dans un bain vivifiant.

Les disciples ont à découvrir eux-mêmes, en allant jusqu'aux extrémités de la terre, que le Royaume de Dieu est autre chose que le rétablissement d'Israël. Cette espérance a entraîné incompréhension et découragement (// Luc 24) après la prise de Jérusalem en 70.

Jérusalem, Judée, Samarie, Rome : c'est le plan du livre, sous-tendu par l'idée de l'universalité de l'Évangile (prêché jusqu'au cœur de l'Empire mondial).

Il y faudra du temps : nécessité de s'installer dans la durée, pour la mission.

Apparition du terme de « témoin », capital dans les Actes (40 fois).

L'enlèvement (vv 9-11)

Plus que la glorification du Christ le récit exprime la situation nouvelle du disciple : le temps qui s'ouvre est celui de l'absence de Jésus. Le point focal du récit n'est pas l'événement miraculeux, mais la condition du disciple, un fois Jésus « élevé » ou « enlevé ».

Les hommes en blanc, d'un ton quasi ironique envers les disciples immobiles, les yeux au ciel, bouche bée, ramènent les disciples à la terre : qu'ils laissent tomber spéculations, illusions, calculs, impatiences millénaristes, et le découragement qui est leur corollaire, pour bien remplir ce temps qui leur est donné. Et dont la durée n'est pas définie.

Ils ont maintenant un projet concret, un programme.

Le groupe attend vv 12-14

C'est seulement maintenant que nous apprenons que ça se passait sur le mont des Oliviers. Une montagne, c'est-à-dire lieu de rencontre entre la terre et le ciel. Mais le Mont des Oliviers est aussi le lieu de la plus grande angoisse de Jésus sur terre.

Jérusalem pour Luc est le centre de l'histoire et le point de départ obligé.

La communauté « d'un seul cœur » : cette unanimité est pour Luc importante ; elle prend plus de relief quand on sait la diversité des communautés chrétiennes naissantes et les conflits entre elles.

Luc ne réserve pas aux seuls disciples « officiels », ni aux hommes, l'attente de l'Esprit, le don de l'Esprit et la mission (la suite les chiffre à 120).

En bref - : l'histoire continue, vous avez une mission. Il y a une histoire à vivre, c'est la suite de la même aventure, à la suite de Jésus, sous de nouvelles modalités. De témoignages en rencontres, de découvertes en changements, un dynamisme est en route, dans lequel vous allez être « plongés ». Vous n'aurez pas le temps de bayer aux corneilles, ni de vous embêter.

5. Quelques pistes pour des prédications

1. Le rapport entre symbole et réalité : l'image (l'ascension, le paysage, le récit construit à partir de codes symboliques bibliques) et le message (l'absence, l'attente active, la mission ...).
2. Le ciel et la terre, avec la montagne entre les deux. cf. aussi la transfiguration. Il y a un moment où il faut descendre de la montagne, et un moment où il faut monter sur la montagne. Le culte (avec la Cène : présence/ absence de Jésus) et l'engagement, la mission.
3. Actualisation du « ciel », lieu de Dieu : où est Dieu aujourd'hui ? Comment actualiser ce récit aujourd'hui ? Comme raconter la même chose (prédication narrative) ?
4. Y a-t-il une vie après la résurrection ? Résurrection point de départ et non point d'arrivée. Voir la prédication de l'ascension 2004.

Prédication

Actes 1.1-14

Au début de son livre « Dieu, l'absence et la clarté », reprenant les grands thèmes de la foi protestante, Laurent Schlumberger annonce dès le début *la bonne nouvelle de l'absence de Dieu*. C'est son commentaire du grand thème protestant : soli Deo gloria, à Dieu seul la gloire.

C'est exactement la bonne nouvelle centrale du récit de l'ascension après l'absence de Dieu à la croix, ce fut l'absence de Jésus du tombeau et maintenant il prend congé il s'absente pour une durée non déterminée, du groupe des disciples. Et c'est une bonne nouvelle¹ !

Mais avant de dire en quoi c'est une bonne nouvelle, pour entendre en quoi ce en est une, il nous faut d'abord, et toujours avec une oreille neuve, écouter le texte, écouter ce que nous conte Luc.

L'écouter, c'est-à-dire ne pas projeter sur lui nos grilles de lecture a priori, nos schémas doctrinaux. L'écouter, c'est-à-dire ne pas tirer toutes sortes de conséquences mythologiques ou dogmatiques. S'en tenir à ce qu'il dit. Respecter Luc.

Le récit ne nous parle pas de la glorification de Jésus, ni de son accession à la droite de Dieu. Il est élevé, certes, mais aussi *enlevé* ; ce sont les deux mots employés. Une nuée le *dérobe*, ou le soustrait à leurs yeux. Il laisse un vide au milieu des disciples ; on entend comme un silence, quand les disciples gardent les yeux levés au ciel. En attendant la suite ? On les imagine bouche bée.

Bien sûr il y a la nuée, signe de la présence de Dieu. Mais c'est une présence / absence, Dieu se cache dans la nuée. Jésus est en Dieu, certes, mais absent. Les hommes ayant horreur du vide, les spéculations iront bon train sur ce qui se passe, après, là-haut. Dans quel ciel, de quelles coulisses cachées du monde Dieu et Jésus tirent-ils les ficelles ?

Ne spéculons pas. Le récit nous ramène sur terre ; il faut voir ce vide laissé par Jésus au milieu des disciples, entendre ce silence. Les deux hommes en blanc ne remplissent pas ce vide, ne rompent pas ce silence, ils les confirment. Le récit ne nous raconte pas ce qui se passe après au ciel mais maintenant pour les disciples.

Ne nous croyons pas plus informés que les disciples.

Jésus, pour les disciples, c'est cette absence, c'est ce vide, entre eux. Vide nécessaire, vide comme un appel d'air ; et justement les deux hommes leur disent d'aller à Jérusalem attendre le Souffle. Dieu

¹ Suivant votre sentiment, dites-le avec un point d'exclamation, d'interrogation ou de suspension...

crée, pour lui, cet espace libre et ouvert ; c'est là qu'il veut être reconnu. C'est dans cette absence qu'il veut être reconnu. C'est parce que Jésus s'est vidé (les traductions disent en général anéanti), que Dieu lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, dit l'hymne de Philippiens 2.

C'est un vide nécessaire entre nous, au milieu de nous. Cet espace libre, ce silence, est un appel au Souffle, à l'Esprit. C'est un espace qui nous permet de nous parler et de nous écouter, car tout passe par cet espace, qui crée la liberté de parole entre nous. Cet espace vide nous permet de nous parler, pourvu que nous le gardions libre, que personne ne vienne mettre la main dessus, y imposer son point de vue, le remplir de son discours, ou s'en emparer pour y établir son pouvoir, fût-ce au nom de Jésus.

Il nous faut respecter de la manière la plus intransigeante qui soit ce vide au milieu de nous.

Mais de quoi, ou plutôt de qui les disciples vont-ils parler dans cet espace ouvert par l'absence de Jésus, sinon de Jésus ? La présence de Jésus, l'autorité de sa parole étaient tellement fortes ! Ils ont là, entre eux, un héritage vif, brut de décoffrage, un homme, 3 ans de marche et de rencontres, de questions et de secousses. Tiens, à notre dernière question sur le rétablissement d'Israël, il n'a même pas répondu ! Et c'est la première fermentation du vin nouveau, qui pétillera à Pentecôte.

Ils ont là un héritage surprenant, fulgurant, qui les a éblouis, mis en route, qu'ils ont mal compris, dont ils n'ont pas vu les enjeux et les conséquences, qu'ils n'ont pas encore pris à leur compte, expérimenté, dont ils n'ont pas encore exploré les possibilités ni reconnu le potentiel.

Jésus envolé (enlevé), voilà le programme, les voilà au pied du mur. Désormais il ne s'agit plus seulement de suivre, mais de vivre, avec leur mémoire vive, leur propre vie inspirée, Soufflée, soulevée. A la suite de Jésus, toujours disciples mais apprentis, explorateurs, mettant la main à la pâte, découvrant la joie de faire, de vivre, découvrant la marche en marchant, la foi en osant.

C'est un programme excitant et terrifiant ; Paul dira : « mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement » mais avec une joie qui balaie toutes les réticences, avec une ouverture tous azimuts.

Et toujours revenir au contact de cet héritage vif, qui s'entretient dans cette absence même au milieu de nous.

C'est parce que Jésus a laissé un espace vide au milieu de ses disciples -nous aujourd'hui-, c'est parce que Dieu est absent, parce qu'il nous laisse la place, l'espace, que nous pouvons lui rendre gloire, qu'il nous est donné de lui rendre gloire.

C'est parce que Dieu s'est absenté que Jésus a pu lui rendre gloire -et nous l'avons vu- jusque sur la croix. Et c'est à ce moment-là qu'un centurion dit : « Certainement cet homme était fils de Dieu ! »

« Avant », si l'on peut dire, Dieu s'occupait lui-même de sa gloire, par des événements formidables comme la sortie d'Égypte, le Sinaï, la conquête de Canaan...

« Ensuite », nous racontent les évangiles, il a envoyé un homme s'occuper de sa gloire. Et Jésus l'a glorifié, avec ses moyens humains.

« Et puis » Jésus est parti, envolé ; il s'est absenté pour une durée indéterminée.

Et voilà que c'est nous qui nous retrouvons sans savoir quoi faire, étonnés, ravis, terrifiés, engagés malgré nous, avec cet héritage vif comme tout bagage. Avec la mission de ne pas le laisser refroidir, figer.

Rendus capables, comme Jésus, de nous « vider », de nous retirer, de faire le vide en nous et au milieu de nous pour faire leur place aux autres à la lumière.

Investis, comme Jésus, de la dignité de Fils/Filles de Dieu, pour lui rendre gloire, et à lui seul.